

ballot de colporteurs et qu'ils vident la place ! Les pourchasser et en débarrasser la terre, voilà l'œuvre sainte ! C'est assez comme cela de tumultueuse et nauséabonde sensiblerie... Si nous n'y prenons garde, ce débordement de morbide intérêt pour le vice pourrait bien engloutir la société comme un déluge, et ne laisser derrière lui, au lieu d'un édifice social habitable pour des hommes, qu'un continent fétide à l'unique usage des dieux de la fange et des créatures qui marche sur leur ventre.

« Justice, justice envers et contre tous ! Donnez-nous la justice, et nous vivons ; ne nous donnez que la contrefaçon de la justice, et c'est fait de nous ! Accomplir à l'égard de chacun la volonté du ciel, tel est le but, le seul but véritable. Découvrez, je vous le répète, quelle est la loi de Dieu à l'égard d'un homme, et faites-en votre loi. Si la nature et l'éternelle réalité aiment vos meurtriers, persistez dans la route où vous êtes entrés ; mais si la nature et les faits ne les aiment pas, s'ils ont décrété à leur égard des peines inexorables et implanté dans tous les cœurs créés de Dieu une haine naturelle contre eux, alors, je vous le conseille, hâtez-vous de changer de voie... Quant à moi, si j'avais à gouverner ou à réformer une communauté, ce ne serait pas sur les régimens de ligne du diable que je commencerais par concentrer mon attention. Avec eux, j'en aurais promptement fini. J'aurais recours au balai pour les balayer, en un tour de main, dans le sillon aux ordures bien loin du sentier des honnêtes gens... Qui êtes-vous donc, diabolique canaille, pour qu'un conducteur d'hommes s'occupe tant de vos intérêts ? Non, par l'Eternité ! ce n'est pas à vous qu'appartiennent ses pensées : elles appartiennent aux vingt-cinq millions de mortels qui ne se sont pas encore tout-à-fait déclarés pour le diable. Les malfaiteurs n'ont pas besoin de protection ; si un scélérat est décidé à arriver au gibet, qu'on lui ouvre passage et l'y suspende. — De quel droit ? dira-t-il. — Misérable, lui répondrai-je, nous le haïssons, et depuis six mille ans nous nous sommes aperçus que tout l'univers nous ordonnait de le haïr, non d'une haine diabolique, mais d'une haine divine. Dieu lui-même, on nous l'a toujours enseigné, a pour le péché une éternelle haine authentique et céleste. Il le poursuit d'une hostilité impitoyable, à laquelle n'échappe nul coupable, et qui finit toujours par anéantir le malfaiteur, par l'effacer du nombre des choses : la trace de sa justice est comme celle d'un glaive flamboyant : quiconque a des yeux peut la voir passer divinement belle et divinement terrible à travers le gouffre *chaotique* de l'histoire humaine. Partout, dans la destinée de chaque homme comme dans l'histoire de l'humanité, il peut l'apercevoir triant le vrai du faux, laissant la vie à ce qui est digne de vie, consumant d'un feu implacable ce qui est digne de mort, et mettant de la sorte le *cosmos* de Dieu à la place du chaos du diable... Oui, ainsi fait-elle, ainsi apparaît-elle à tout homme qui est un homme et non une brute mutine... Pour toi, misérable, cela est tout-à-fait incroyable ; pour nous, cela est la majestueuse et terrible certitude, l'éternelle loi de cet univers, que tu y croies ou que tu n'y croies pas. Et nous, de peur de nous rendre complices du défi que tu as lancé à Dieu et à l'univers, nous n'osons pas te permettre de demeurer plus long-temps parmi nous ; comme un déserteur qui a fui les rangs où tous les hommes doivent se tenir à leur éternel risque et péril, comme un déserteur qui a été arrêté les mains encore rouges de sang et qui a bien évidemment

combattu contre l'univers et ses lois, nous t'expulsons solennellement de notre communauté pour te renvoyer au sein de l'univers. »

Ces énergiques paroles méritent d'être écoutées : quoique M. Carlyle manque quelque peu de mesure, il est bien près, si je ne me trompe, bien plus près que dans son premier pamphlet d'avoir entrevu le sens de cette démocratie qu'il s'était proposé d'interroger. En tout cas, il a bien saisi l'esprit du siècle. Nos actes et nos paroles ne confirment que trop son dire. Il est de mode de s'apitoyer sur les souffrances, d'où qu'elles viennent, et d'aimer l'humanité en bloc, y compris les méchants comme les bons. Les intentions charitables ne s'emploient pas à enseigner aux hommes à bien faire pour qu'ils puissent recueillir les fruits des bonnes œuvres ; elles ne se proposent pas de remédier aux misères en cherchant à guérir les populations des folies et des impuissances dont les misères sont les conséquences. Nullement, elles tirent au plus court ; pour réformer la société et faire régner le bonheur, elles veulent que les fautes puissent se commettre sans être punies, que la paresse et l'étourderie prospèrent comme le travail et la prévoyance, que l'émeutier soit traité en frère comme celui qui respecte la loi. Nous avons résolu de supprimer le châtimement, celui qui vient de Dieu et celui des hommes. Est-ce là de la générosité ? est-ce un symptôme de bon augure ? Nous le croyons ; nous célébrons cette sentimentalité banale comme une preuve que les principes destructeurs et les forces qui tuent ont fini leur temps : nous y voyons l'aurore de la fraternité universelle. Au milieu de ces illusions générales, M. Carlyle, lui, a su reconnaître que *tout cela attendait à une loi vitale*. Il y a en lui un voyant, il y a dans des paroles comme celles-ci, par exemple, le cachet d'une inspiration prophétique.

« Des récompenses et des peines : hélas ! hélas ! je dois dire que vous récompensez et punissez à peu près de même façon. Vos dignités, vos pairies, vos statues de bronze en l'honneur des demi-dieux de votre choix à vous, témoignent assez hautement de l'espèce de héros que vous vénérez. Malheur au peuple qui ne sait plus distinguer le mérite du démérite ! Par une pente trop certaine, par une nécessité trop évidente, il tombera entre les mains des indignes, et, s'ils ne s'arrêtent pas dans sa folle carrière, il ira se perdre de chute en chute dans la ruine et le néant. Voilà dix-huit cents ans que le peuple hébreu chante prophétiquement dans nos rues : *Vieux habits, vieux galons*... Négligez de traiter le héros comme un héros, vous aurez inévitablement à en porter la peine ; elle pourra ne pas venir tout de suite... Ce n'est pas tout d'un coup que vos trente mille couturiers, vos trois millions de mendiants, vos Irlandais virtuellement retombés dans le cannibalisme et autres belles conséquences de votre aveuglement viendront frapper à votre porte : ils n'en viendront pas moins... Mais négligez de traiter comme les gredins vos gredins les plus patens, cela est la dernière goutte qui fait déborder le vase. Immense et terrible, le châtimement arrivera vite. L'oubli du juste et de l'injuste, parmi les masses de votre population, ne se fera pas attendre. L'épidémie de la bienfaisance de tribune et des paradis pour tous pélo-nièle ne se fera pas attendre. Au milieu de la putréfaction de vos religions, comme vous les appelez, une étrange religion nouvelle, nommée la religion de l'amour universel, avec Sue, Balzac et compagnie pour évangélistes et Mme Sand pour vierge, ne se